



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Bondieuseries

Eva Bergera & Maël Nozahic

Commissariat : Henri Guette

Du 8 au 25 mars 2018

Vernissage le 7 mars 2018 à partir de 18h

Rencontre avec les artistes le 22 mars 2018 à partir de 18h

Galerie Graphem

Ouvert du mardi au dimanche de 10h30 à 19h

68 rue de Charenton - 75012 Paris

01 43 40 00 99 / contact@galerie-graphem.com

C'est presque avec gourmandise que Maël Nozahic parle de "Bondieuseries" pour qualifier ces dernières séries papiers *Canivets* et *Céleste(s)*. Le mot est fort, l'expression est critique d'un rapport aux images qui tient plus de la religiosité que de la religion. L'exposition qui réunit à la galerie Graphem ses collages et les peintures d'Eva Bergera revisite ainsi l'imagerie catholique populaire entre humour et charge corrosive.

Sans se connaître les deux artistes ont entamé leurs séries de la même manière. Maël Nozahic a retrouvé des canivets, des cartes de prière, dans les souvenirs de sa grand-mère quand Eva Bergera est tombé sur le cahier de catéchisme de sa mère. L'héritage de ces témoignages de foi pose la question de l'emprise du religieux dans les représentations collectives. A quel point le schéma familial est-il influencé par la figure d'un père tout puissant ? Quelle est la place du féminin dans la société quand il est sans cesse qualifié de pêcheur ? Il n'y a rien d'inoffensif dans ces images contre lesquelles se sont élevés les défenseurs de la laïcité pendant plus d'un siècle.

Jusque dans la sphère de l'intime, les sermons régissent un ordre du monde. L'enjeu du vocabulaire que les deux artistes réemploient et détournent est crucial. Les mots appellent à la soumission, à l'abandon, au renoncement mais chacune essaie, l'une par l'écriture, l'autre par la rature d'inverser le rapport de force. Maël Nozahic revient sur la charge érotique de ces textes et brouille la frontière entre profane et sacré quand Eva Bergera s'attache sur l'autoritarisme des injonctions entre commandements religieux et superstitieux. Il ne s'agit plus d'être dupe des discours et des images mais de les dégrader en pleine conscience.

Entre création et récupération, les séries de Maël Nozahic et Eva Bergera oscillent entre parodie (imiter la manière) et sacrilège (attaquer la matière). Aux côtés des dernières pièces de Maël Nozahic, plus affirmées et plus corrosives encore dans leur appel à jouir du maintenant et de l'ici-bas, l'installation d'Eva Bergera s'affirme complémentaire. Continuant ses *Corps glorieux* avec des fausses fleurs sur les murs de la galerie, l'artiste nous invite à un au-delà ironique de la représentation, pour se défier d'une autorité qui ne dit pas son nom. Le kitsch de ces "Bondieuseries" devient pour ces artistes une arme à considérer sérieusement, plus qu'une esthétique, une politique et une poétique.

Henri Guette

Mael Nozahic, arsenic et vieilles dentelles

Reconnaissable à leurs bords dentelés, les *Canivets* de Maël Nozahic n'ont plus rien des saintes images retrouvées dans les affaires de sa grand-mère. Dans cette série où l'artiste pratique le collage, le repeint et le caviardage, les attributs de la religion catholique sont mis à mal et détournés de leurs dimensions exemplaires. Les martyres des saints ou la passion du Christ sont représentés à la façon cauchemardesque de Bosch, manière pour l'artiste d'en souligner la violence. La croix, les stigmates, traduisent une vision doloriste de la religion que l'habitude et des siècles de culte semblent avoir fait oublier. En isolant certains mots de prière et des expressions de soumission une dimension masochiste émerge même du rituel. La rémission des péchés, le pardon passe par un abandon du croyant à sa foi mais aussi par la souffrance dont le champ lexical est particulièrement développé.

Si la vie terrestre s'apparente à la traversée de la vallée de larmes, la religion catholique assure un paradis à ceux qui auront mis leurs pas dans les traces du Christ, à ceux qui auront obéi aux dogmes de l'église. Cette forme d'institution de la douleur transparait dans ces simples cartes et le vouvoiement dévoué est le reflet d'un rapport hiérarchique à une autorité morale supérieure. Les fluides, larmes ou sang, sont les preuves extrêmes de la dévotion et le coeur un emblème de foi. Mael Nozahic réactive ces images viscérales destinées à marquer durablement le croyant pour mieux s'en affranchir. Il s'agit de s'approprier un héritage et de refuser, parfois de façon potache, un rapport dévotionnel à l'image. Les centaines de canivets que l'on retrouve ainsi dans les braderies et vide-greniers laissent entrevoir l'empreinte sur plusieurs générations de l'iconographie populaire catholique.

Témoin d'une pratique collective autant que d'une foi individuelle, les canivets et leur production industrielle en disent long sur la dépendance de la société occidentale aux images et sa relation à la spiritualité. Complètement kitsch, ces cartes le plus souvent personnalisées d'un mot s'échangeaient lors de moments particuliers. Baptême, communion, mariage ou deuil s'accompagnent de prières de circonstance. Au gré d'événements familiaux et du temps liturgique ces images pieuses s'intercalent à une vie ordinaire, en marque page par exemple. Le réemploi de Maël Nozahic nous interroge sur cette manière a priori innocente, anodine de prolonger une éducation, de circonscrire une communauté. L'artiste en subvertissant cette forme, se joue ainsi de ces rappels constants à la vertu et à la moralité.

La colombe, symbole du Saint Esprit en prend ainsi pour son grade dans ces collages, tout comme les anges. Associées à des oiseaux dignes d'Hitchcock, ces créatures ailées deviennent des figures de cauchemar. Les associations surréalistes en font sinon des oiseaux de mauvais augure des messagers ambigus. D'autres séries sur papier de Maël Nozahic comme *Céleste(s)* ou *Volatile* réemploient des fragments de canivets dans une démarche syncrétique où affleure le surnaturel. Il y a quelque chose de magique dans cette manière de rallier dans la même image des idoles préhistoriques, des oiseaux et des figures de saints. L'artiste conçoit ainsi des grigris et met en image de nouveaux rites païens ; une manière de faire appel à notre sens du profane et de redéfinir hors d'une quelconque religion la notion de sacré.



1.



2.



3.

1. Maël Nozahic, *Mère nourricière*, aquarelle et collage sur papier, 40x30cm, 2015 // 2. Maël Nozahic, *Les oiseaux*, technique mixte sur canivet, 7,6x11,9 cm, 2013 // 3. Maël Nozahic, *Le feu*, technique mixte sur canivet, 8,2x12,4cm, 2017

Maël Nozahic

Né en 1985 à Saint Briec, vit et travaille entre Paris et La Forêt-Fouesnant

Formation

2009 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) à EESAB - Quimper

Prix

2012 Prix de peinture Lesquivin-Garnier décerné par l'Académie française

Sélection d'expositions personnelles

- 2017** Dromomanie, galerie Net Plus, Cesson-Sévigné
Maël Nozahic, Synagogue de Saverne, organisée par le CIBR Strasbourg
Pèlerins et mascarades, BU de l'ESPE, Université d'Artois, Arras
- 2016** Mondfänger, Kunstverein Bitcherland/Artopie, Meisenthal
Acta est Fabula, galerie les 3 lacs, Lille
- 2015** Le fléau, chapelle Saint-Jacques, Clohars-Carnoët
- 2014** Night merry-go-round, galerie Maïa Muller, Paris
- 2012** Attraction, galerie du Faouëdic sur l'invitation de la ville de Lorient
Les gardiens, galerie Maïa Muller, Paris
- 2011** Morceaux choisis, galerie Maïa Muller, Paris
- 2010** Maelstrom, Le 9bis, St Etienne
Deroubaix/Nozahic (avec Damien Deroubaix) , Institut français, Berlin

Sélection d'expositions collectives

- 2017** Collisions, galerie Catherine Putman, Paris (commissariat d'Amélie Adamo)
MONSTRARE, La maison de la fontaine, Brest
Vaudou, galerie de la voûte, Paris (commissariat de Laurent Quénéhen)
- 2016** Botaniké, collectif Atride, atelier d'Abel Pradalié, Paris
Derrière Venus, galerie Da-End, Paris (commissariat d'Amélie Adamo)
Peau d'âme, galerie Le rayon vert, Nantes
- 2015** Et bien dansez maintenant, centre d'art contemporain de Pontmain
NichtNichtNackt, Villa Kolb, Karlsruhe
Furiosité, galerie Frédéric Lacroix, Paris (commissariat de Julie Crenn)
- 2014** Tribu[ne], manoir de St-Urchaut, Pont-Scorff
Kabinet d'estampe, Le kabinet, Bruxelles
- 2013** En chair et en os, L'inlassable Galerie, Paris
Altars of madness 2, Le confort moderne, Poitiers
- 2012** La belle peinture est derrière nous, le lieu unique (Nantes) et Maribor Art Gallery (Maribor)
Cabinet Da-end 2, Galerie Da-end, Paris

Catalogue

- Maël Nozahic, catalogue monographique, 2017
GIAF, 11th Gongju International Art Festival, catalogue de l'exposition, 2014
Altars of Madness, catalogue des expositions 1 et 2, 2013
Attraction, catalogue de l'exposition, 2012
Morceaux choisis, catalogue monographique, 2011
La belle peinture est derrière nous (3 différentes versions pour les expositions d'Istanbul, Nantes et Maribor)

Eva Bergera - Les Corps Glorieux

Tout ce que l'on retrouve dans les greniers n'a pas la même importance mais a un temps été jugé digne d'être conservé. C'est le plus souvent aux héritiers qu'il revient de faire le choix entre ce qui doit être gardé et ce qui doit être jeté. Sans même s'attacher à leur valeur sentimentale, ces objets sont les témoignages d'une époque, d'une société. Ils peuvent véhiculer comme l'a prouvé Roland Barthes des mythologies, ils sont porteurs de récits. Les cahiers de catéchisme qu'a retrouvés Eva Bergera dans la maison familiale l'ont frappé, signes d'une France catholique, symbole de la perpétuation d'une religion et de la transmission de ses codes. Lectrice d'Annie Ernaux, d'Edouard Louis et de Didier Eribon, l'artiste a pleine conscience de ce qui se joue au travers de l'héritage, matériel et symbolique. Par le prisme de l'autofiction, fille et femme de la classe moyenne, Eva Bergera révèle les rapports de domination qui se jouent entre les classes sociales et entre les genres pour se reproduire au sein de la famille. Éminemment politique, son travail de l'intime questionne nos identités, les rôles que nous interprétons. Comme une revendication, le "je" qu'elle met en scène est en lutte contre l'infériorisation, contre l'intériorisation d'un sentiment d'illégitimité.

La série des "Corps glorieux" se décline en une série de poèmes, de peintures et se poursuit dans un travail sonore et des dispositifs d'installation. Dans la liturgie, les corps glorieux sont ceux des bienheureux après la résurrection. Les corps de ceux qui ont atteint le paradis et qui se relèvent d'entre les morts. La menace du Jugement dernier a permis à l'Église catholique d'affirmer son emprise sur la société, de s'élever non seulement au rang de référent spirituel mais aussi de référent moral. Ce qui est bien, ce qui est mal ; les commandements transmis dès le plus jeune âge place l'individu dans une crainte de l'enfer et un espoir du paradis. Cette éducation qui fait de chacun un pécheur en puissance, mais qui a un temps fait des plus aisés les seuls à pouvoir racheter leurs fautes, perpétue les inégalités. Le travail d'Eva Bergera est aussi ironique que ces "Corps glorieux", ces modèles religieux qu'il est toujours aussi important de déconstruire. En reprenant les carnets de catéchisme de sa mère, l'artiste s'interroge sur les valeurs qui sont transmises. Elle joue ainsi des mots soulignés, interroge les lettres capitales mais aussi les interdits et les impératifs pour nous révéler les fondements d'une société qui reste patriarcale.

Le travail d'Eva Bergera a quelque chose d'essentiellement littéraire, non seulement parce qu'il part de poèmes, de fragments de textes ou de paroles entendues mais parce qu'il considère l'image comme partie d'un discours. La religion catholique, à la différence du protestantisme, a en effet développé toute une iconographie pour l'édification des fidèles. En un sens iconoclaste, l'artiste déconstruit l'imagerie populaire, celle des Saints et de la Vierge pour révéler un palimpseste de considérations morales et sociétales, "Tâche, d'avoir l'air convenable". D'aspect brut, l'image procède par effacements successifs, ce qui explique les techniques mixtes, la superposition des couches, de la peinture et du crayon. Il lui faut mettre à jour un système tellement intégré qu'il ne se donne plus à voir. Le choc n'est pas gratuit pour l'artiste ; selon la psychanalyse lacanienne nous sommes autant structurés par des mots que par des images, il faut donc frapper fort et user d'humour comme lorsqu'elle fait d'un bulbe d'orchidée l'emblème d'une virilité exagérément portée aux nues dans "Arrête de faire ta nunuche".

Eva Bergera singe les codes religieux pour mieux les remettre en question. Le discours précis, didactique dont elle s'inspire pour ses textes "La vie éternelle, laquelle ne finira jamais", "Pour vous côtoyer", "C'est la rose l'important", "Les corps glorieux" appelle à la soumission. Elle en exagère l'aspect dérangeant pour perturber ce rapport de confiance avec les prêtres et autres professionnels de la foi. La proposition poétique qu'elle reformule nous engage à un autre rapport au sacré. Les litanies qu'elle reprend dans ces installations sonores, le dispositif d'autel dont elle joue nous propose de communier autour d'autres valeurs. Ce qui est répété, finit par entrer, et le questionnement perpétuel de cette peinture a pour but de nous ouvrir au doute.

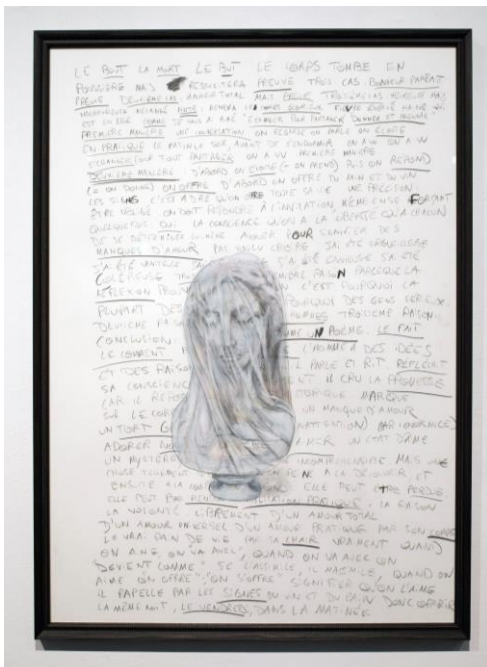
1.



2.



3.



1. Eva Bergera, *Les corps glorieux I*, acrylique et technique mixte, format jésus, 2016 // 2. Eva Bergera, *Les corps glorieux II*, acrylique et technique mixte, format jésus, 2016 // 3. Eva Bergera, *Les corps glorieux III*, acrylique et technique mixte, format jésus, 2016.

Eva Bergera

Née en 1988 à Roanne, elle vit et travaille à Boulogne-Billancourt

FORMATION

2013 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) avec mention

2011 Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP) avec les félicitations du jury

2009-14 École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy (ENSAPC) – CERGY (95)

PRIX

2017 Sélectionnée pour la 8ème édition du Prix Sciences Po pour l'Art Contemporain

2016 Lauréate du Grand Prix Tribew - Maison Des Artistes 2016

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017-18 CONTEXTES, 21 décembre-22 janvier, Espace Culturel Jean Jaurès, NEVERS (58)

2013 Pleure, tu pisseras moins, 20-30 juin, espace culturel La Vache Bleue, PARIS 19ème

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2017 Garder le cap, 8 mars, Galerie Valérie Delaunay – PARIS 4ème

2016 Novembre à Vitry, 20 novembre-18 décembre, Galerie Municipale Jean-Collet – VITRY (94)

(An)suite 3, 5-26 novembre, LASÉCU – LILLE (59), curators : Michel POITEVIN et Valérie LEFEBVRE

Sur la page, abandonnés // Une exposition d'artistes écrivains, 25-29 octobre, galerie Valérie Delaunay – PARIS 4ème, exposition organisée par Les Éditions Extensibles

Le temps de l'audace et de l'engagement - De leur temps (5), collections privées françaises, exposition ADIAF, 12 mars-8 mai, Institut d'Art Contemporain de VILLEURBANNE (69)

2015 Illumini, 17-28 novembre, Église Saint-Étienne – BEAUGENCY (45), exposition organisée par Les Associations Extensibles 4

YIA ART FAIR # 5 - 2015, 22-25 octobre, le Carreau du Temple – PARIS 3ème

La Carte de Tendre, 22 janvier-21 février, galerie La Ferronnerie – PARIS 11ème 2014-2015

Trash Test/ Crash Test - 2ème volet, 12 décembre-31 janvier, Fondation FRANCÈS – SENLIS (60)

2014 (An)suite 2014, 14-23 novembre, LASÉCU – LILLE (59), curators : Michel POITEVIN et Valérie LEFEBVRE

ATTITUDE - SLICK ART FAIR, plateforme Émergence, 22-26 octobre – Pont Alexandre III, Port des Champs-Élysées – PARIS 8ème

La plus belle pour aller danser, 4 septembre-4 octobre, galerie La Ferronnerie – PARIS 11ème

59e Salon de Montrouge, 30 avril-28 mai, Le Beffroi – MONTROUGE (92)

2012 Marché de l'art, marché de Cergy St-Christophe en juin, sur une proposition de Guillaume DÉSANGES – CERGY (95)

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

2016 (An)suite 3, LASÉCU – LILLE. par Michel POITEVIN

Le temps de l'audace et de l'engagement - De leur temps (5), collections privées françaises, exposition ADIAF, Institut d'Art Contemporain de VILLEURBANNE (69), par Pierre-Antoine BAUBION

2014 (An)suite 2014, LASÉCU – LILLE, par Michel POITEVIN

59e Salon de Montrouge, Le Beffroi – MONTROUGE (92), par Augustin BESNIER